

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 7 septembre 2008

Le Réveil au Désert

Allocution de **Sébastien FATH**,
chargé de recherches au CNRS

« *Les banlieues se réveillent* »

Introduction : nouveaux déserts, nouveaux réveils

Les réveils n'ont jamais eu peur du désert. C'est dans le désert que Théodore Monod a aiguisé sa quête, sa conscience écologique et mystique. C'est dans le désert que la geste juive exalte la transmutation d'un peuple d'esclaves en femmes et hommes libres, guidés par Moïse. C'est dans les Déserts de la persécution qu'Isabeau Vincent, et tant d'autres prophètes, ont affirmé la résistance de la conscience protestante après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Ce sont aussi – entre autres – sur ces terres du Désert huguenot rendues à la liberté religieuse que le Réveil méthodiste revalorisera la conversion, dans la première moitié du XIXe siècle. Mais aujourd'hui, à l'heure de la globalisation, de l'urbanisation effrénée et du quadrillage des territoires par les réseaux numériques, où sont les déserts, où sont les réveils ? Réveils et déserts, familiers des vieux protestants, seraient à remiser dans le magasin d'accessoires des théâtres de jadis.

Et pourtant. À l'image de la nuit qui reste indissociable du jour, la polarité du Désert et du Réveil s'obstine à nous surprendre, là où on l'attendrait le moins. Les solitudes abritant les proscrits religieux ont certes perdu, en France, leur raison d'être, et les tentes démontables des tribuns revivalistes d'antan ne plantent plus leurs piquets à l'ombre des oliviers ou des chataigniers. Mais paraphrasant Maxime Leforestier, des brindilles de l'arbre mort en ville, on peut faire du feu¹ : qui dira que le béton et l'asphalte de nos cités d'aujourd'hui, chantés par le slam, le rap et le gospel urbain, sont hermétiques aux enjeux du Désert et du Réveil ?

Souvenons-nous des émeutes urbaines de l'automne 2005. Le monde entier découvrait alors, à la lueur des voitures ou des écoles en flamme, ce que les observateurs attentifs connaissaient depuis longtemps : nos banlieues de béton seraient désertées par les entreprises, délaissées par les pouvoirs publics, ensablées par le chômage de longue durée, coupées des terres promises de notre société de consommation. Des déserts qui s'ignorent, en somme, dépourvus d'oasis, où la « ville se défait »². Il y a, dans ces représentations, une très grande part de fantasme et d'exagération. Mais les émotions urbaines de 2005, largement circonscrites à certaines banlieues populaires, n'en ont pas moins révélé un profond malaise

¹ « Ami, fais après ma mort, barricades de mon corps, et du feu de mes brindilles, comme un arbre dans la ville ». Maxime Leforestier, chanson « *Comme un arbre dans la ville* » (1972).

² Jacques Donzelot, « La question urbaine, ou l'apparition d'une logique de séparation dans la ville », première partie de *Quand la ville se défait, quelle politique face à la crise des banlieues ?*, Paris, Seuil, 2006.

social et culturel qui creuse, dans nos sociétés à la fois repues et inégalitaires, une blessure qui a un nom : le déficit d'espérance.

Ce n'est pas un hasard si c'est sur ce terreau-là qu'anthropologues et sociologues observent, depuis quelques années, un certain regain des religions. Limité, peu régulé, mais tangible. Surprise pour les protestants : bien que réputés discrets, ils jouent là les premiers rôles, au côté de l'islam, à tel point qu'on est en droit de poser la question : et si nos banlieues connaissaient aujourd'hui un réveil protestant ? L'exemple de l'agglomération parisienne illustre aujourd'hui cette hypothèse.

Un « désert » protestant parisien ?

Paris n'a jamais fait figure de ville protestante. Longtemps siège du monarque catholique, la métropole francilienne reste plus célèbre, dans l'histoire huguenote, pour le grand massacre de la Saint Barthélémy, le 24 août 1572, que pour son accueil des protestants. En dépit de quelques institutions prestigieuses, comme le siège de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (rue des Saints Pères), le DEFAP ou la Faculté de Théologie Protestante (Boulevard Arago), le protestantisme français s'est toujours senti quelque peu « étranger et voyageur » dans une métropole dominée de manière écrasante par un catholicisme riche et fervent, longtemps resté catholicisme d'Etat³.

À l'entrée du XXe siècle, malgré l'impact, limité, de quelques mouvements de réveil (Mission Mc All, Armée du Salut, baptistes...), cette situation est restée inchangée, sur fond de suprématie interne des réformés, avec un strapontin réservé aux luthériens. Un siècle plus tard, qu'en est-il ? Force est de constater que la présence réformée et luthérienne minoritaire s'est encore érodée, comme l'observait Michel Wagner à l'occasion d'un colloque organisé en 1987 par la commission régionale d'évangélisation de l'ERF : alors que la région Ile de France a connu une augmentation démographique de 25% depuis les années 1960, le nombre de paroissiens réformés a lui... diminué de 25%⁴, en dépit de réels efforts d'adaptation, comme la décision, en 1970, de redécouper la carte ecclésiastique 'en camembert' afin de favoriser une solidarité entre les églises de Paris *intra-muros* et celles de la périphérie. En 1944, le rapporteur au synode réformé régional (ERF) déplorait « la lenteur de nos augmentations d'effectifs qui souvent ne suivent même pas les augmentations de populations ». Il observait :

« (...) la plupart de nos 'postes d'évangélisation' sont formés, à une très grande part, de protestants retrouvés, et que les prosélytes y sont l'infime minorité. Quelle population, enfin, est touchée par notre message ? La population autochtone, les gens du terroir ? Non. Les ouvriers (ceux qu'on appelle les prolétaires) ? Non. Mais, en général, les ouvriers aisés, la petite bourgeoisie, les employés, et des gens venus des régions protestantes, que l'on retrouve »⁵.

Un demi-siècle plus tard, ce constat un peu désabusé frappe par sa lucidité.

³ Sur la situation religieuse sous le Second Empire, voir Jacques-Olivier Boudon, *Paris, capitale religieuse sous le Second Empire*, Paris, Cerf, 2001.

⁴ Michel Wagner, « La stratégie de l'Église Réformée depuis vingt ans », dans Commission régionale d'évangélisation de l'ERF, Actes du colloque 'L'évolution de l'ERF en région parisienne', de Cergy Pontoise du 14 mars 1987, p.27.

⁵ Albert Finet, dans Equipe de Gouvieux, *Enquête sur les valeurs spirituelles à Paris*, Strasbourg, Oberlin, 1947, p.189-190.

Luthériens et réformés se sont certes adaptés aux changements urbains parisiens, ont réorganisé en partie leurs structures afin que les riches paroisses *intramuros* soutiennent davantage les implantations plus récentes en banlieue⁶, mais cette adaptation s'est effectuée dans la douleur, parfois les difficultés financières (surtout dans la décennie 1970). Dans les trente premières années d'après Seconde Guerre Mondiale, Luthériens et réformés ont peu à peu perdu leur monopole de fait sur l'identité protestante de la capitale, dans un contexte général marqué par un recul sur tous les fronts de la religion.

Des vagues d'implantation évangélique aux allures de réveils ?

Paris serait donc devenu, plus que jamais, un désert protestant ? Regardons de plus près cependant. Car si, côté réformé, la croissance du nombre des paroisses est lente, elle explose en banlieue côté évangélique, multipliant les nouvelles assemblées, comme dans d'autres grandes villes françaises⁷, sous le signe du réveil et de ce message de conversion : « tu peux naître de nouveau ». Depuis 1945, on a franchi un, voire deux paliers de croissance, avec des centaines d'implantations nouvelles en banlieue⁸. Pourquoi ce réveil de l'activisme protestant, dans sa version évangélique ?

Tout d'abord, une dynamique endogène, avec des Églises locales prosélytes, dans la tradition conversionniste propre au protestantisme évangélique⁹, qui ont atteint une masse critique suffisante pour essaimer, fonder de nouveaux postes qui deviennent Églises locales. Tels des nénuphars, qui se développent autour d'un implant originel, les assemblées évangéliques sont autant de postes d'évangélisation.

Un autre élément d'explication de cette croissance évangélique tient dans la mise en réseau des compétences, en particulier au travers d'un ensemble de centres de formation de pasteurs et d'évangélistes. Outre l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, bastion évangélique en région parisienne depuis 1921, l'Institut Biblique Européen, fondé en 1952, va renforcer dans le demi-siècle suivant l'offre de formation d'ouvriers missionnaires, avant que la fondation de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, en 1965, ne parachève l'ensemble, dotant désormais les protestants évangéliques d'une offre de formation supérieure en nombre de places (et c'est une première) à celle des luthériens et réformés de la capitale. En découle un véritable vivier de jeunes pasteurs français, formés en région parisienne et ouverts aux réalités de la capitale.

Un autre facteur important est l'apport missionnaire venu de l'étranger, en particulier des Etats-Unis, dans un contexte de guerre froide où il apparaît essentiel de rechristianiser les masses citadines françaises, à commencer par les parisiens. La venue de Billy Graham au Vel d'Hiv du 5 au 9 juin 1955 a emblématisé de manière spectaculaire cette nouvelle influence évangélique venue d'outre-Atlantique¹⁰, soupçonnée de « vouloir convertir

⁶ Cf. Anne Dollfus, *L'évolution des églises locales de Paris intra-muros dans l'église réformée de France de 1970 à 2003*, Paris, mémoire de l'Institut Protestant de Théologie, 2003.

⁷ Voir la contribution d'Isabelle Grellier, « L'inscription des protestantismes dans l'espace urbain français : entre le musée et le supermarché », dans Jean-Pierre Bastian (ed), *La recomposition des protestantismes en Europe latine. Entre émotion et tradition*, Genève, Labor et Fides, 2004.

⁸ Voir André Pownall, « Un demi-siècle d'implantation évangélique en région parisienne (1950-2000) », *Théologie Evangélique*, p.47-79.

⁹ Sur le protestantisme évangélique français, voir S.Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

¹⁰ Sur cet événement du Vel d'Hiv et les différentes visites parisiennes de Billy Graham, voir Sébastien Fath, « La réception de Billy Graham en France (1955-1986) » dans S.Fath (ed), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.81 à 106.

les parisiens en cinq jours »¹¹...

Il faut souligner enfin l'énorme apport, surtout depuis trente ans, des Églises de migrants, en majorité d'origine africaine, mais aussi asiatique... et de tous les horizons de la planète (Roumanie, Russie, Portugal...). On répertorie ainsi aujourd'hui au moins quatorze assemblées coréennes à Paris¹², toutes de sensibilité évangélique. L'une d'entre elles, l'Église évangélique protestante de toutes les nations, pousse l'audace jusqu'à envoyer des missionnaires coréens francophones... au Burkina Faso¹³ !

Dynamique d'évangélisation portée par les Églises locales françaises, renforcement des réseaux de formation parisiens, apport missionnaire extérieur et essor des Églises de migrants... La conjonction de ces quatre phénomènes aboutit à un bilan statistique surprenant. Démographiquement supérieur au XIXe siècle, le protestantisme réformé et luthérien est désormais très nettement distancé par les centaines d'implantations nouvelles opérées par des évangéliques de toutes tendances. Pour une implantation luthérienne ou réformée, on compte désormais en moyenne cinq, voire six implantations évangéliques en région parisienne.

De moins de trente lieux de culte évangélique répertoriés dans les annuaires au sortir de la seconde guerre mondiale, on est passé à 272 lieux de culte répertoriés pour l'île de France dans l'annuaire évangélique 2001, puis 308 dénombrés dans l'annuaire évangélique en 2005¹⁴. Des données qui avoisinent celles de l'islam parisien : on comptabilisait en effet 341 mosquées et salles de prière en île de France, à dater d'octobre 2007¹⁵. Ces deux montants sont inférieurs à la réalité : ils ne tiennent pas compte des lieux évangéliques et musulmans non-répertoriés en raison de leur caractère précaire ou trop récent (impact des migrations des trente dernières années). Au total, et en tenant compte de l'ensemble des Églises d'immigration étrangère qui se développent considérablement depuis les années 1970, on peut estimer aujourd'hui (2008) la présence évangélique à Paris et agglomération à un peu plus de 400 lieux de culte opérationnels, soit un montant qui approche celui des lieux de culte musulmans¹⁶... Par comparaison, l'annuaire 2001 de la Fédération Protestante de France répertorie 69 lieux de culte régulier protestants réformés et 20 lieux de culte luthériens.

Cet essor est trop important pour laisser conclure à la poursuite d'une routine protestante parisienne bien installée dans sa discrétion. Non, il s'agit d'autre chose, il s'agit là, disons le tout net, d'un mouvement de réveil, comme le protestantisme français, depuis Cook et tant d'autres, en a connu quelques-uns depuis sa réintégration au début du XIXe siècle.

Centrée sur la conversion à Jésus-Christ, l'évangélisation tous azimuts et la création d'assemblées nouvelles, cette éclosion protestante évangélique dans nos banlieues

¹¹ "Ange Gabriel en Gabardine. Le pasteur Billy Graham veut convertir les Parisiens en cinq jours... avec une Bible et 600 choristes", titre de l'article de Christiane Château, *France Soir*, 4 juin 1955.

¹² H-Y.Kim, *Evolution et mutation du protestantisme coréen à Paris*, DEA, Paris, EHESS, 2002.

¹³ Cette église évangélique coréenne parisienne a créé une première église évangélique francophone à Ouagadougou en 2002.

¹⁴ 34 lieux de culte évangéliques pour les Hauts de Seine, 47 pour l'Essonne, 61 pour la Seine-Saint Denis, 30 pour le Val d'Oise, 68 pour Paris *intramuros*, 27 pour la Seine et Marne, 41 pour les Yvelines. Source : *Annuaire évangélique* 2005 (FEF, édition Barnabas).

¹⁵ Cf. annuaire des mosquées mis en ligne par le service *Annuclic.com*. (service plus disponible au grand public en septembre 2008).

¹⁶ Sachant que si l'on peut supposer à une centaine le nombre de lieux de culte évangéliques non-répertoriés (de 308 à un peu plus de 400) du fait des nouvelles assemblées de migrants, le même calcul, *a minima*, peut être fait concernant l'islam (de 341 à un peu plus de 450 ?).

françaises partage aussi avec les mouvements de réveil un côté déroutant. Dans nos ‘déserts’ citadins d’aujourd’hui, ces réveils ouvrent des pistes qui dérangent. Terminons par là.

Un réveil urbain au visage de mosaïque ?

Lorsque l’on scrute ces mouvements de réveil multiformes, quatre caractéristiques ressortent, à la fois comme des constats et des provocations.

Première observation : il s’agit d’un revivalisme métissé, aux couleurs de l’immigration globalisée qui irrigue désormais notre Europe vieillissante. En 1904, le pasteur Paul Doumergue comparait la banlieue parisienne à l’Afrique, à l’occasion d’un discours fameux donné lors de l’assemblée générale de la Société Centrale Protestante d’Évangélisation :

« Les Lilas, Bagnolet, Ivry, Malakoff, autant de noms qui ne nous disent rien, sinon, peut-être qu’ils représentent ces vastes espaces, vagues et tristes, que l’on traverse en chemin de fer, les vitres fermées contre le noir que broient le ciel et les usines – ou encore les routes sans fin, désolées, qui mènent à la région des cimetières suburbains (...) pays que l’on sait si proches, et qui pourtant, nous semblent si lointains, si mystérieux, sur lesquels nous pourrions transposer la mention qui ne sert même plus sur les cartes d’Afrique : terre inconnue »¹⁷.

Cette Afrique inconnue, imaginée par un pasteur du début du XXe siècle s’est désormais invitée en douceur, et de manière irréversible, dans le paysage protestant, sortant du fantasme pour s’inscrire au cœur du tissu socio-religieux parisien.

Le visage blanc et métropolitain du protestantisme parisien de nos grands-parents n’est plus qu’un souvenir. Le nouveau visage protestant de nos villes et banlieues est tantôt africain, antillais, chinois, tamoul ou européen, mais par-delà il est de plus en plus métissé¹⁸, au rythme des processus de globalisation irréversibles qui transforment notre rapport au monde et à l’espace. Visitée à l’automne 2004, l’église évangélique de La Défense révèle ainsi une assistance composée de 10 Français de type « européen », quarante africains de six pays différents, des Sud-Américains (Colombie, Brésil), des iraniens, deux canadiens, des asiatiques (Indonésie, Vietnam, Cambodge, Chine, Japon)¹⁹... Une église mosaïque, selon le terme donné par la Fédération Protestante à un projet (le projet Mosaïque) qui vise à tendre la main à ces nouvelles églises décrites, faute de mieux, comme « issues de l’immigration ».

Seconde caractéristique de ce revivalisme contemporain : il est visible, éclatant de couleur, à l’image des *Marches pour Jésus* qui rassemblent depuis quelques années, dans nos villes de France, des dizaines de milliers de protestants évangéliques bardés de banderoles et de slogans qui affichent haut et fort leur foi et leur espérance. Finie, la discrétion proverbiale des protestants ? Pas complètement sans doute. Mais force est de constater la visibilité de ces

¹⁷ Paul Doumergue, Paris, Société centrale protestante d’évangélisation, rapport 1904, p.35, cité par André Encrevé, « Sur l’implantation du protestantisme en banlieue parisienne à l’époque contemporaine », dans Philippe Boutry, André Encrevé (dir.), *La religion dans la ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Editions Bière, 2003, p.37.

¹⁸ Ce métissage n’est pas la règle. Il existe des logiques communautaires lourdes, voire communautaristes, basées sur l’origine nationale ou clanique. Mais il s’observe en bien des cas, sur la base d’une adhésion religieuse vécue comme une méta-ethnicité. Voir Jean-Claude Girondin, *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat. EPHE (Sorbonne), 2003.

¹⁹ Agnieszka Tennant, “The French Reconnection”, *Christianity Today*, mai 2005, 33.

nouvelles implantations protestantes, jusqu'à couvrir d'affiches le béton et le crépis du quartier de la Goutte d'Or, dans le dix-huitième arrondissement parisien.

Troisième trait de ce revivalisme de banlieue nouveau style : il est fortement prosélyte, au risque de choquer, de heurter, de briser le consensus. Dans la pure tradition des réveils, il s'agit de convertir à Jésus-Christ les pécheurs perdus, et pour ces protestants toutes les méthodes sont bonnes, dès lors qu'elles ne forcent personne, que cela passe par la musique Gospel, qui rencontre en France un formidable engouement depuis quelques années, ou par l'invitation d'un prédicateur star, et pourquoi pas guérisseur, en passant par internet et l'envoi de SMS par téléphone cellulaire.

Enfin, ce revivalisme urbain d'aujourd'hui est populaire. Finie, cette identification univoque du protestantisme parisien du XXe siècle avec les classes moyennes, bobos de préférence. Le portrait robot du protestant parisien aujourd'hui est plus proche du col bleu que du col blanc, plus proche de l'agent d'entretien que du banquier. La HSP²⁰, bien-sûr, n'a pas disparu, loin s'en faut. Mais les gros pelotons du protestantisme proviennent aujourd'hui des milieux populaires, grossissant les effectifs d'assemblées parfois pléthoriques. Charisma, principale méga-église évangélique parisienne, près du stade de France, revendique aujourd'hui 6000 pratiquants hebdomadaires, d'origine principalement afro-antillaise. Qui aurait pu le prévoir, ne serait-ce que trente ans auparavant ?

Conclusion : réveils, grains de sable et vent nouveau

Ce nouveau revivalisme protestant, ou issu du protestantisme, pose mille et une questions. Où continue et où s'arrête le protestantisme, dans ces cultures parfois si charismatiques que la Bible paraît au second plan ? Quelles régulations ? Quelle ouverture sur la société ? Quel rôle social et communautaire ? Prospérant dans les déserts fantasmagiques de nos banlieues à problèmes, ces assemblées revivalistes oscillent aujourd'hui entre le rôle de grain de sel, et celui de grain de sable. Mais une chose est sûre : elles apportent un vent nouveau, qui défie la pétrification à laquelle nous invitent les lois d'airain du patrimoine et les cloisons de béton froid des marchands de sommeil. Le réveil, ce n'est pas seulement hier. C'est aussi aujourd'hui, et demain.

²⁰ HSP : « Haute Société Protestante ».